

LA
PLANÈTE
ARCANIA



-I-

La prédiction

ISBN : 979-10-359-1453-0

© Angèle-Marie Morazzani 2016

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre

Angèle-Marie MORAZZANI

LA
PLANÈTE
ARCANIA



-I-

La prédiction

Il y a un milliard d'années de cela, la planète Arcania n'était qu'un ensemble de particules de matière, sans oxygène ni vie. Mais, au fil des millénaires qui suivirent, ses terres se façonnèrent sous forme de trois continents. Ses étendues d'eau se différencièrent en mers, en océans, en fleuves, en rivières, et en lacs. Et la vie y éclot, progressivement, pour donner naissance à une foultitude d'espèces animales et végétales.

Pour certains organismes leur maintien au cours du temps s'était fait sans modifications notables. Pour nombre d'autres, en revanche, des prédateurs une sélection naturelle et des bouleversements divers et variés avaient concouru aussi bien à leur évolution qu'à leur extinction.

Parmi ces espèces, qui avaient passé avec succès tous les stades des évolutions transitoires pour aboutir à leur forme la plus évoluée, se trouvait l'espèce humaine. Une espèce animale différente car dotée de raison, et qui prit véritablement possession des trois continents de ce monde il y a un peu plus de dix-huit mille ans de cela.

PROLOGUE

L'espèce humaine comprenait trois races : la race des Hommes, la race des Neutrales et la race des Triales.

La race des Hommes était la race matrice. Elle était la source de vie de l'espèce humaine.

La race des Neutrales était issue de la race des Hommes mais elle ne représentait qu'un millième des naissances de cette dernière. Elle était composée d'individus hermaphrodites. La partie gauche de leur anatomie était constituée d'une physionomie féminine, tandis que la partie droite possédait une physionomie masculine ; et cela du sommet de leur crâne jusqu'à l'extrémité de leurs pieds.

La race des Triales provenait de l'union des êtres des deux races précédentes (en effet la mixité physique des Neutrales leur permettait de procréer aussi bien en tant qu'Homme qu'en tant que Femme). Elle était une race hybride. Elle se trouvait incapable de procréer.

Si de leur naissance jusqu'à l'âge d'environ dix ans les enfants Triales ne se distinguaient en rien des enfants de la race des Hommes, à partir de cet âge des changements physiques s'opéraient en eux ; et toujours selon le même rituel.

Les enfants dits mâles étaient les moins affectés par ces transformations. Elles n'étaient chez eux que d'ordre épidermique. Elles se manifestaient par des marques ou des taches de différentes pigmentations qui coloraient progressivement leur peau. Elles pouvaient varier d'un individu à l'autre et étaient de forme cubique, circulaire, trapézoïde, ou ellipsoïdale, et recouvraient des surfaces plus ou moins étendues de leur corps ou de leur visage.

Chez les enfants dits femelles ces changements étaient

plus conséquents, car certains de leurs membres, ou de leurs organes externes, se retrouvaient modifiés. Ils prenaient des formes atrophiées, bicornues, ou proéminentes, ou parfois même tout simplement disparaissaient de certains organismes ; sans pour autant que cela n'influe sur leur espérance de vie.

La race des Hommes était une race physique, manuelle

La race des Neutrales possédait un esprit éminemment supérieur. Elle avait une inclination naturelle ou plus exactement un goût immodéré pour toutes les choses qui touchaient à la connaissance et au savoir. Elle devint de facto à l'origine de toutes les découvertes scientifiques et technologiques qui virent le jour sur Arcania.

La race des Triaes, quant à elle, était dotée d'un don divinatoire ; dont la complexité même dépassait toute connaissance scientifique neutralienne et mettait à mal son esprit cartésien. De façon plus spécifique, les Triaes mâles pouvaient revivre par l'esprit des événements du passé au contact d'un objet ayant appartenu à ce passé, tandis que les Triaes femelles étaient aptes à révéler l'avenir.

Bien que ces dons constituent tous deux les deux extrémités d'une même branche, l'appréhension de l'avenir nécessitait néanmoins tout un art. Car elle laissait grande place aux jugements, aux suppositions, et aux conclusions des Triaes femelles ; autrement dit à leurs interprétations. Pourtant vision et réalité finissaient toujours par se fondre l'une dans l'autre, avec une superposition étonnamment précise ; pour devenir le calque l'une de l'autre.

Le sujet des visions donnant à voir des pans du futur, ainsi que le moment où ces dernières se manifestaient ne pouvaient faire l'objet d'un choix de la part des Triaes femelles. Elles n'étaient que les serviles détentrices d'un don qui s'imposait à elles. De plus ces visions ne faisaient

pas toujours référence à un futur éminent et il pouvait parfois se passer un temps considérable (plusieurs mois, voire des années), entre une vision et sa réalisation.

Dès les premiers siècles de civilisation, les particularités et singularités physiques et psychiques propres à chacune de ces trois races entraînèrent une répartition déterminée des tâches. Elles mirent naturellement en avant la perception du potentiel d'un être en fonction de sa race.

Chaque individu se devait donc de focaliser son attention sur les domaines qui lui étaient propres.

Même si aucune race n'était favorisée au détriment d'une autre, chacune constituant toujours un élément indispensable au tout, cette vision de l'espèce donnait conscience de ce que l'on devait être, et non de ce que l'on voulait être. Elle niait par-là même la singularité propre à chacun. Elle devint une doctrine ; la charpente patente essentielle à l'édification de chaque société de ce monde.

La doctrine inspira à chaque race les mêmes centres d'intérêt, les mêmes affinités, une même manière de vivre. Elle fit naître l'unité de penser.

L'appartenance à une race se voulait identité. Elle finit par prévaloir sur l'ethnie.

Les humains se regroupèrent alors par race, sous forme de petites communautés qui s'imposèrent à l'espèce de façon nécessaire. Il était évident pour eux qu'on se trouvait mieux entouré de ses semblables.

Mais se regrouper entre soi change le rapport à l'autre, et cette fraternité au sein d'une même espèce qui se devait d'être universelle en vint à se restreindre, pour être exclusive à la race de chacun ; et le vivre ensemble se résuma à vivre côte à côte.

Avec cette idée de compartimenter chacun, quelque chose comme une sorte de grande cohésion propre à une es-

pèce fut perdue en cours de route pour faire place à un lien tenu, presque invisible, entre les races.

Puis cette notion de communauté commença dès le berceau. Chaque nouveau-né se voyait confier, dès sa naissance, à la race qui lui était propre.

Cela aboutit à un fait indiscutable : les liens qui unissaient un être humain à sa race étaient plus forts que les liens du sang.

Les croyances étaient diverses et variées, et le choix de leurs pratiques était laissé à la volonté de chacun.

La préséance, elle, avait donné vie à une « croyance » universelle. En fait, elle était plus qu'une simple représentation de signes mystiques. Elle allait bien au-delà de convictions religieuses ; puisque, plus qu'une religion, elle était perçue par les trois races comme une science exacte, comme la vision de la vérité absolue, comme une capacité à appréhender un avenir qui se réalisera à plus ou moins brève échéance. Même si par ses révélations, par le moment choisi pour le faire, elle servait des desseins qu'il était parfois difficile de comprendre aux communs des mortels. Selon cette croyance, il n'y avait pas de place pour le hasard. Tous les événements étaient déjà inscrits dans l'univers, et en particulier les actions humaines, et les prédictions ne faisaient que les intercepter. Elles étaient une aide essentielle pour prendre des décisions. Elles donnaient un attrait différent au concept de futur. Il y avait donc une raison, un sens, à chaque chose, à chaque action humaine.

C'était le principe du grand dessein.

De ce fait la perception prophétique faisait partie intégrante des fondements de ce monde, et la renier ou la remettre en doute aurait été impensable.

Durant un peu plus de seize mille ans, l'ensemble de l'humanité évolua en parfaite harmonie ; sans la moindre

animosité entre chacune de ses trois races. Pourtant au début de l'an 16018, de par le monde, une même prédiction annonçant l'extermination sauvage et sanguinaire de la totalité de la race des Neutrales et de celle des Triaes par la race des Hommes s'invita dans l'esprit de nombreuses Triaes femelles. Le motif de ces génocides restait inconnu ; les visions étant muettes à ce sujet. La date, quant à elle, était précise. Elle annonçait le début du massacre durant l'éclipse de Néora [Néora est l'équivalent du soleil sur Terre. L'éclipse de Néora correspond à la superposition des deux lunes d'Arcania entre Néora et la planète Arcania]. Une éclipse qui avait lieu tous les cinq ans ; la prochaine étant prévue l'année suivante.

Cette effroyable nouvelle fut diffusée secrètement au sein des deux races menacées ; créant en elles une véritable terreur. En effet, le destin étant censé être sans faille tout espoir rationnel de lui échapper paraissait vain. Dans ce cas devaient-elles se résoudre à l'inévitable et accepter comme toujours le principe du grand dessein, et laisser leur espèce se réduire à la seule race des Hommes ?

Si certains restèrent en quête de réponse ou se sentirent impuissants face à ce qui les attendait, d'autres conscients de leurs intérêts communs s'allièrent avec la volonté de contre-carrer ces funestes perspectives. S'ils ne pouvaient combattre le destin, s'ils ne pouvaient changer l'Histoire et empêcher leur fin inéluctable, ils avaient la prétention de croire qu'ils pouvaient repousser aussi loin que possible la mort de leurs deux races en tentant de reporter son échéance d'éclipse en éclipse. Pour eux, si cette prophétie leur avait été révélée ce n'était pas sans raison. Il leur fallait agir. Ils se devaient d'agir, et des comités se créèrent dans le plus grand secret afin de réorganiser l'avenir.

Dès lors, tout s'emballa très vite. Leurs pensées laissè-

rent entrevoir d'effroyables vérités, des évidences, et tout prit une autre dimension. Dictés par la conscience d'un danger éminent, et donc par la volonté d'anticiper tout désir de violence de la part d'une race plus nombreuse et plus forte, ils prirent des décisions dans l'urgence. Dans un intérêt d'ordre vital ils décrétèrent tout d'abord la race des Hommes comme désormais race nuisible avec une conclusion inéluctable, cohérente, qui s'imposait d'elle-même : il fallait programmer son extermination ; et c'était une fin en soi. « Sacrilège ? Non, simple instinct de survie », disaient-ils. C'était pour eux un choix qui n'en était pas un. « Il n'y a aucune autre alternative possible ; c'est la seule solution » pensaient-ils. Pour eux, ils ne faisaient simplement qu'agir en conséquence. Après tout, la meilleure des défenses n'était-elle pas l'attaque ?

Et rien ne semblait plus pouvoir leur faire entendre raison, car la peur envers ceux qui furent qualifiés d'ennemis potentiels devint un poison redoutable qui ébranla progressivement tous les esprits. Ainsi un tel choix aurait dû faire l'objet d'anathème de la part des Neutrales et des Triaes les moins virulents ; mais il n'y eut aucun désaveu de leur part. Ce qui signifiait manifestement qu'ils validaient eux aussi cette décision. Pour la race des Neutrales et la race des Triaes leur jugement de valeur était devenu inhérent à leur survie.

Bien qu'oubliées du respect et des égards qu'elles estimaient ne plus devoir à la race des Hommes, les deux races menacées n'en demeuraient pas moins conscientes qu'elles restaient tributaires de son existence pour maintenir leur propre race en vie. C'est pourquoi, afin d'assurer la pérennité de leurs deux races en ce monde, elles comptaient épargner les jeunes générations qu'elles maintiendraient ensuite sous leur coupe.

Pour conduire au succès leur entreprise, elles décidèrent d'utiliser la Science comme bouclier protecteur contre l'avenir qui les attendait. Car la Science consistait à maîtriser les événements et les Neutrales maîtrisaient la Science.

Elles avaient également comme allié le plus grand point faible de la race devenue ennemie : la confiance. La confiance que la race des Hommes accordait depuis toujours à la race des Neutrales. Une confiance aveugle basée sur une absence de connaissance scientifique et sur un savoir théorique qui lui faisait défaut. Elle pouvait s'apparenter à une forme de crédulité qui donnait foi à tous les dires des Neutrales. Elle était propice à la manipulation, voire à l'aliénation. Il suffisait aux Neutrales de s'engouffrer dans cette brèche, et d'y ajouter de la science.

Le procédé était perfide. Le processus imparable.

Les armes les plus redoutables en matière de science étaient sans conteste les virus ; des micro-organismes à la fois rudimentaires et complexes. Les Neutrales connaissaient parfaitement leurs structures, leurs évolutions, les mécanismes qui leur permettaient d'infecter les cellules et de mettre à profit les mécanismes cellulaires pour se reproduire. Ils étaient experts dans les techniques pour les isoler, les cultiver, les détruire. D'autre part, leur découverte en matière de génome humain n'avait fait que mettre en évidence ce qu'ils savaient déjà : chacune des trois races qui composait l'humanité avait certains gènes qui lui étaient spécifiques. Cela impliquait que certaines affections étaient propres à une race. C'était ce que l'on appelait une prédisposition raciale.

De tout ce savoir naquit un virus létal qui infectait uniquement les récepteurs cellulaires spécifiques à la race des Hommes. Plus précisément, ce virus ne s'attaquait

qu'aux individus ayant atteint leur maturité physique ; c'est-à-dire âgés de plus de vingt-cinq ans.

Sa mise en circulation eut lieu sept mois avant la date fatidique de l'éclipse de Néora.

Dans un premier temps il se montrait asymptomatique chez les individus qui en devenaient l'hôte. Car il fallait que le mal fasse son œuvre ; c'est-à-dire qu'il contamine le maximum d'individus en un minimum de temps. C'est pourquoi le délai entre la contamination et l'apparition des premiers symptômes de la maladie, ou autrement dit la période d'incubation, était d'environ quinze jours ; avec pour voie de transmission directe ou indirecte toutes les formes de sécrétions humaines.

Quand les premiers symptômes apparaissaient enfin ils énonçaient tous les signes cliniques d'une toxi-infection alimentaire et, dans la totalité des cas, la mort survenait dans les six jours qui suivaient l'apparition de ces symptômes.

On incrimina tout d'abord les animaux élevés en batteries, soumis à un élevage intensif et par là même de bacilles dont la malencontreuse absorption s'avérait avoir des effets tragiques. Mais on constata que parmi les victimes se trouvaient des individus qui ne consommaient pas d'animaux. On parla alors d'aliments résultant de méthodes inadéquates de manipulation, de préparation, de cuisson, de conservation, ou de stockage. Les contrôles sanitaires mandatés à cet effet ne donnèrent rien de probant et l'agent pathogène coupable resta introuvable.

Au fur et à mesure des décès et au mettre titre que ce mal, la peur commencera à se répandre dans les foyers de la population cible. Et dans un affolement légitime la race des Hommes se tourna à la fois vers les Triales femelles, (en cherchant à savoir si de par leurs prédictions elles pouvaient expliquer ce mystère), et vers les Neutrales (ces individus qui

étaient la Science personnifiée).

Les Triales femelles assurèrent n'avoir eu aucune vision qui de près ou de loin faisait état d'un tel évènement.

De son côté, « la Science », afin que le péril demeure fictif le plus longtemps possible, laissa supposer des craintes sans fondement ; certifiant que des cas de symptômes identiques ne devaient pas nécessairement faire penser à une contagion. Quand bien même, une contagion n'engendrait pas obligatoirement une épidémie. De plus une épidémie avait un mode de contamination aléatoire, ce qui dans la situation actuelle n'était pas le cas car l'agent pathogène ciblait une population bien spécifique : des Hommes et des Femmes âgés de plus de vingt-cinq ans. De ce fait « la Science » ne trouva pas nécessaire la mise en place de mesures de prophylaxie ; et elle maintint les déplacements et les regroupements

Les cas ne cessaient d'augmenter ; mais les chiffres étaient tronqués : pour plusieurs milliers de morts, on annonçait quelques centaines de cas constatés.

En peu de temps, selon le processus mis en place, quelque chose qui ressemblait à une invasion insidieuse s'étendit de façon progressive sur le monde, de manière homogène et identique n'épargnant aucun des trois continents, révélant le côté pandémique du phénomène.

Devant ce mal devenu planétaire, la Science en vint enfin à la mise en place de mesures sanitaires. Tout cela requérait des moyens exceptionnels, à la mesure de l'étendue de la contamination à laquelle le monde se trouvait confronté ; et l'état d'urgence fut décrété sur Arcania.

Comme en tout cas de péril éminent certaines libertés fondamentales en vinrent à être restreintes. Des restrictions qui ne touchèrent que la race des Hommes, car il était évident que seule cette race était en danger.

Cette dernière commença par perdre le droit de circuler librement ; sa sécurité primant sur la liberté de chacun de ses membres. Puis il y eut la mise en place de camps de quarantaine, la séparation des Hommes et des Femmes ; les enfants et les adolescents enfermés dans des lieux aseptisés soi-disant pour leur propre sécurité.

Les mesures étaient insuffisantes et les individus de la race des Hommes continuaient de succomber de façon effrayante. Les camps devinrent bientôt de véritables mouiroirs pour ceux qui s'y trouvaient confinés.

« La Science », de son côté, se disait démunie devant l'aggravation de la situation. Elle assurait que dans l'état actuel des choses la mise en culture de l'agent pathogène était extrêmement difficile, et que par conséquent elle ne pouvait fournir aucun traitement.

Son imposture dura aussi longtemps que la race des Hommes lui accorda sa confiance ; c'est-à-dire jusqu'au bout ; jusqu'à ce que chaque individu de cette race se retrouvât enfermé, ou mort.

Ainsi, depuis que la race des Neutrales et la race des Triaes avaient décidé de refaçonner l'Histoire, en une brève période se joua le devenir de la totalité des individus de la race des Hommes.

Sur une population mondiale estimée à quatre-vingts millions d'entre eux ; soixante-dix millions périrent dans les sept mois qui suivirent l'arrivée du virus. Une véritable hécatombe. Une apocalypse humanitaire. Des villes entières devinrent de véritable no man's land et furent rayées des cartes ; et certaines régions furent complètement désertées.

À la date de l'éclipse de Néora, il ne resta plus en vie que les jeunes générations parquées dans des blockhaus et destinées à n'être que des réserves, des viviers humains.

Pour pouvoir les maîtriser, les contrôler et les utiliser au

maximum de leurs capacités, les Neutrales modifièrent scientifiquement leur esprit de façon à leur permettre de fonctionner comme de véritables machines. Ils devinrent dès lors, avec une efficacité sans faille, des e-m : des êtres-machines. Des êtres serviles exploités à des fins de prostitution, de production, de reproduction, ou d'expérimentations. Une masse d'exécutants, rendue inoffensive, qui avait perdu son statut d'être humain et qui n'était plus qu'une valeur marchande.

la race des Triales et la race des Neutrales, elles aussi, s'étaient métamorphosées. L'humanité qu'elles avaient retirée à la race des Hommes elles-mêmes l'avaient perdue en cours de route ; par décret, par ordre, par peur magnifiée en génie destructeur propre à ordonner l'asservissement d'une race. Désormais leur vision était primaire au regard de la vie, et des principes moraux. Elles imposaient des lignes de conduites qui pouvaient se résumer à un ensemble d'ordres et de lois qu'il suffisait de respecter. Elles vivaient leur relation avec les individus de la race des Hommes sur le mode de la relation parasitaire : tout ce qui leur profitait, nuisait à l'autre.

Même si elles avaient déjà accompli de grandes choses, de « tellement grandes choses », elles avaient conscience que tout ce qu'elles avaient fait n'était qu'une étape, qu'il leur faudrait encore et toujours redoubler d'efforts, de vigilance, et de technologie, qu'elles feraient toujours face à un grand péril. Elles n'étaient qu'en sursis. Tout cela n'était qu'un instant de répit jusqu'à chaque prochaine éclipse. Il n'y aurait jamais de véritable victoire ; la prédiction devant bien s'accomplir un jour. « Si l'on ne va pas assez vite, pas assez loin qui sait ce qu'il adviendra de nous » était leur leitmotiv. Une variable imprévisible pouvait faire tout basculer. Il leur fallait être apte à prévoir l'imprévisible. Il

leur fallait continuer d'être impitoyables avec les jeunes générations de la race des Hommes. Ce fut en quelque sorte une circonstance atténuante (du moins elle fut reconnue comme telle) qui permit de justifier les atrocités qu'elles commirent.

Pourtant « Qui montre sa force, montre sa faiblesse », disait un vieil adage ; et il se confirma. Car, malgré toutes ces précautions, il y eut des survivants au virus létal. Il s'agissait d'Hommes et de Femmes qui avaient compris plus ou moins tôt ce qu'il allait advenir d'eux et qui avaient réussi à fuir. Ils apprirent l'existence de la prédiction, et le fait qu'elle devait aboutir à la victoire de leur race leur donna la force et le courage d'entrer en résistance. Ils préparèrent leur riposte en se fondant au cœur des camps ennemis. Pour cela ils se grimèrent en Neutrale ou en Triale. Forts de l'appui de la prédiction ils déclenchèrent leur révolte à la date prévue par cette dernière ; soit au début de la deuxième éclipse de Néora. Elle aboutit à la libération de la race des Hommes, qui en représailles de toutes les exactions qu'elle avait subies, et par souci de sécurité, extermina la totalité de la race des Neutrales et de la race des Triales.

Parallèlement à cela, la race des Hommes opta pour la destruction de toutes les sciences et technologies enfantées par les Neutrales, qu'elle associait à tous ses malheurs.

Ainsi les actions des Neutrales et des Triales leur volonté d'enrayer l'avenir que leur promettait la prédiction n'avaient réussi qu'à les y conduire.

Durant les cinq siècles qui suivirent, la race des Hommes fut la seule représentante de l'espèce humaine sur Arcania. Après ce temps qui pourrait être qualifié de « temps latent », le monde qui avait existé auparavant disparu de l'esprit de chaque être humain ; au point de lui laisser croire que

l'espèce humaine venait juste de voir le jour. Une humanité désormais constituée de la race des Hommes et de la race des Neutrales.

I

Depuis la création de cette humanité, la race des Hommes entretenait des guerres incessantes sur la totalité des terres émergées de ce monde qui étaient divisées en pays ; appelés selon les traditions de chacun contrées, provinces, ou états.

Les surfaces de ces derniers étaient de plus ou moins grandes importances et, suivant, ils avaient à leur tête des gouverneurs, des seigneurs, des princes ou des souverains.

Chacun d'entre eux gouvernait à sa convenance ; c'est-à-dire avec ses mœurs et ses coutumes, sa morale et ses lois propres.

Les croyances étaient diverses et variées. Certains peuples n'avaient pas de véritables dieux. D'autres donnaient foi aux choses obscures, aux superstitions, à la sorcellerie. Néanmoins tous avaient en commun l'idée prégnante d'un créateur à l'origine du monde.

Les allégeances changeaient au rythme des décennies. Les luttes de pouvoir voyaient naître des divisions au sein même de clans ; portant d'anciens alliés à s'affronter.

Des antagonismes profonds, des mésententes affichées, et des clivages consommés, refaisaient régulièrement surface pour donner naissance à de nouveaux conflits.

Des siècles durant les guerres perdurèrent. Il n'y eut jamais de paix entre ces différents pays ; leur peuple s'affrontant sans victoire décisive ou défaite cuisante. Chacun se délestant, à tour de rôle, de quelques territoires qu'il récupérait dans les guerres suivantes.

Ainsi allèrent les choses jusqu'en l'an 515, jusqu'au moment où à la tête d'une des armées d'une petite province se trouva un jeune seigneur intrépide. Faisant preuve de

hardiesse et de bravoure, il n'essuyait aucune défaite durant ses combats ; repoussant ses ennemis les plus vaillants avec une incroyable clairvoyance.

Il se nommait Syrus, et était apte à percer à jour les feintes et les manœuvres perfides. Il devançait les intrigues, les conspirations, les trahisons d'ambitieux ou de mécontents à qui il faisait de l'ombre. Il réussissait à confondre certains clans au point de les monter les uns contre les autres pour créer d'importants conflits en leur sein ; réduisant à néant toute opposition qui lui aurait été néfaste ou fatale.

C'était comme s'il avait infiltré des espions dans chaque groupe d'ennemis potentiels de n'importe quelle contrée, province, ou état, du continent où il vivait. Il savait, avant les combats, les stratégies d'attaques de ses ennemis. Il éventait les complots de souverains dépossédés prêts à unir leurs rancunes. Il ordonnait des attaques dont il sortait toujours vainqueur, car il connaissait, comme personne, les finesses et les ruses subtiles de l'attaque et de la défense. En fait il était le plus fin stratège que ce monde n'avait jamais enfanté.

Il consolida son influence sur ses territoires. Il accrut sa domination sur d'autres au point d'arriver, après trois décennies, à conquérir l'un après l'autre tous les pays de ce continent. Ces derniers devinrent les différentes provinces de ce qui fut nommé le royaume de Flaqueur ; dont il devint le monarque absolu, le roi Syrus 1^{er}.

Sur chaque territoire conquis, après avoir imposé sa force et sa langue comme langue officielle, le roi Syrus 1^{er}, qui était avant tout un homme très croyant, imposa les lois de son dieu, le Tout-Puissant, l'Être suprême. Pour remplacer les lois humaines. Pour faire que la monarchie et la religion ne fassent qu'un. Pour faire que chaque activité humaine (de comment se vêtir jusqu'à ce qu'il était véritablement répré-

hensible de faire) dépende de ces lois juridico-divines.

Il imposa de ce fait les lois Mystiques.

Si pour certains les règles morales, ou règles de vie, étaient un pur produit de l'esprit humain (donc propre à chaque peuple et à chaque civilisation), il était évident que quand elles étaient dictées par l'esprit divin il en était tout autrement.

Ainsi, malgré leurs croyances antérieures, les peuples vaincus par le roi Syrus 1^{er} adhèrent à ces croyances et à ces lois sans grandes difficultés. Car, au vu de ses exploits, le monarque de Flaqueur semblait effectivement avoir le Tout-Puissant à ses côtés.

Ces commandements divins étaient consignés dans le grand livre sacré que l'on nommait l'Alta. Mais l'Alta se révélait être un recueil incomplet dans la mesure où toutes les volontés divines n'avaient pas été retrouvées ; leur nombre n'ayant jamais été fixé par le Tout-Puissant, leur liste s'avérait non exhaustive. Cependant cette liste ne cessa de croître au cours du temps, puisque bon nombre d'entre elles firent leur apparition au fil de leur découverte ; c'est-à-dire au hasard de fouilles dans des grottes ou sous terre, sous la forme de tablettes d'argile ou de manuscrits anciens. Il n'y avait aucune explication à cela. Aucune explication qui aurait pu dire pourquoi ces volontés avaient été enfouies et dispersées par les premiers humains d'Arcania. Bien sûr, chaque découverte faisait l'objet d'expertises minutieuses afin d'être authentifiée. Et si ces documents ne révélaient rien du passé de ceux qui les avaient transcrits, en revanche ces derniers assuraient que ces commandements (qui se présentaient sous la forme de proverbe, de métaphore, ou parfois même d'allégorie, qui la plupart du temps paraissaient dépourvus de sens), ne devaient pas être interprétés au premier degré, car ils avaient subi un travestissement dont